

## Jésus en prière

Jésus orant : figure surprenante de l'homme-Dieu qui prie Dieu en tant qu'homme. Devant l'insondable mystère du Fils dans une attitude propre à l'être créé, le croyant est tenté de suivre l'exemple des évangélistes et de se taire sur les implications théologiques de ce geste de Jésus. C'est indéniable : si tous les évangiles parlent de Jésus en prière, aucun ne ressent le besoin de spéculer sur le fait que l'homme qui priait se comportait aussi comme l'égal de Dieu (cf. Phil. 2,6). Etant donné que la prière est la reconnaissance la plus manifeste chez l'être humain de sa finitude, il semble quasiment impossible de rendre compte de la prière de Jésus en tant qu'expression des rapports entre le Fils unique et son Père.

En même temps, les évangiles racontent que Jésus avait ressenti le besoin de prier et qu'il l'avait fait maintes fois - ce qui laisse entendre qu'un certain effort de compréhension de notre part ne sera pas déplacé. En effet, Jésus lui-même avait donné des indices quant à son désir d'être connu et compris par les siens.

Par exemple, le reproche qu'il avait fait à Philippe la veille de sa mort trahit non seulement sa déception devant l'incompréhension d'un disciple témoin intime de sa vie, mais une véritable révélation quant à l'immensité de son désir d'être connu. Jésus lui dit : "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ?" (Jn 14,9). Le ton montre bien que Jésus attendait de son disciple plus qu'une simple

intelligence théorique, abstraite. La connaissance qu'il souhaitait n'est possible que grâce à une expérience personnelle, à une relation existentielle avec lui. Pour cette raison, on peut supposer que la démarche du croyant qui cherche à connaître Jésus dans sa prière correspond réellement à la volonté de celui-ci.

Que peut-on connaître alors de Jésus historique à travers les moments de sa prière? Nous n'avons que les témoignages de ses disciples. C'est à travers leurs écrits et avec l'aide de l'Esprit du Ressuscité que nous pouvons nous reporter aux différents lieux et moments marqués par la prière de Jésus.

Pour la cohérence d'une telle démarche, il n'y a pas lieu de multiplier les exemples ni de recenser différentes questions christologiques que le sujet pourrait soulever quant à la conscience de Jésus. En même temps, l'évocation de quelques exemples particulièrement significatifs de Jésus en prière doivent aider à le mieux connaître dans les rapports qu'il entretenait avec son Père et ses disciples. Quatre parmi les exemples possibles feront l'objet des réflexions présentes, le lien entre eux étant simplement la figure de Jésus lui-même tel que les évangiles le présentent comme homme de prière.

I

---

## **"J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas" (Lc 22,32)**

Cet avertissement que Jésus adresse à Simon Pierre, porte-parole des Douze, anticipe le reniement de celui-ci après l'arrestation de son maître: "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment, mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc quand tu seras revenu, affermis tes frères" (Lc 22, 31-32). Luc, le seul des évangélistes à avoir gardé cette parole, fait comprendre que le disciple avait grandement besoin de la prière de Jésus: laissé à ses propres moyens, son manque de foi l'aurait fait sombrer définitivement dans le péché après son triple reniement. Sans le soutien de la prière de Jésus, la victoire obtenue sur lui par les puissances du mal aurait pu être définitive.

La prière de Jésus est alors doublement efficace : grâce à elle, Pierre revient après sa chute. Et, comme l'avait voulu Jésus, il affermit ses frères.

En ce qui concerne cette dernière tâche, Luc laisse entendre que ce fut le caractère exceptionnel de la prière de Jésus qui permit à Pierre d'aller au bout de sa responsabilité. Ceci est surtout suggéré par le vocable typiquement lucanien "affermer" (*sterzein*) dans ce contexte. Puisque Luc ne dit pas que les autres disciples ont flanché dans leur foi, il faut chercher ailleurs les "frères" que Simon Pierre devait "affermer". Il y a toute raison de penser que les frères en question furent surtout les membres des futures communautés de foi fondées par l'apôtre.

Déjà lorsqu'il s'est trouvé debout "au milieu des frères" le jour de la Pentecôte (Ac 1,15), Pierre ne pouvait en rien s'attribuer le fait que la foi des autres ait survécu à l'épreuve du Calvaire. Sous l'action de l'Esprit, sa propre foi, comme celle du groupe élargi des disciples, avait son origine dans la prière de Jésus.

Pour cette raison, le rôle reconnu à Pierre d'affermir les siens dans leur foi n'est pas à considérer isolément. En effet, il renvoie surtout à la prière de Jésus dans ce qui fut au cœur de toute sa prédication, à savoir le Royaume. Réalité à venir en même temps que sur le point de naître à tout instant au sein d'un monde en attente, le Royaume est central pour Jésus. C'est pourquoi il doit être au centre d'une prière incessante, d'une prière qui ne se décourage jamais (Lc 18,1), même quand le Ciel tarde à s'ouvrir. Les premiers chrétiens l'ont bien compris. À leurs yeux, si l'Évangile a pu s'étendre si rapidement aux peuples et aux nations environnantes, c'est parce qu'ils ont pris comme modèle la prière de Jésus pour faire advenir le Royaume.

Selon cette logique, la prière de Jésus pour Simon Pierre ne se limitait pas à son disciple défaillant dont le péché risquait de mettre en cause le Royaume. En effet, le récit montre bien le contraste entre la foi peu courageuse de son disciple et la confiance de Jésus qui ne doutait pas que sa prière finirait par le convertir. Le retournement de Simon Pierre n'est donc sûrement pas indifférent au fait que la prière de Jésus a anticipé son acte de lâcheté. Les paroles de son Maître, "J'ai prié pour toi" allaient rester gravées dans l'esprit de Pierre, non pas pour contrecarrer sa liberté, mais pour lui rappeler que, même fautif, il ne serait jamais abandonné. Mieux, il a compris que son péché ne pouvait mettre définitivement en péril l'avènement du Royaume. La prière de Jésus demeurant toujours en lui, il a trouvé chaque fois la force de se relever et remplir sa charge d'affermir ses frères.

## II

---

### **"Il monta sur la montagne à l'écart, pour prier" (Mt 14,23)**

Sans exception, les quatre évangiles notent le besoin chez Jésus de s'écarter de la compagnie des hommes pour prier. Les circonstances ont varié : après la multiplication des pains ou des guérisons, avant le choix des Douze... Généralement, le motif de sa retraite n'est pas explicité - d'où l'intérêt de ce que dit Jean sur la raison de sa fuite après avoir nourri la foule. L'évangéliste "relie la conduite de Jésus au projet de la foule". Jésus se soustrait à un enthousiasme qui le détournerait de sa mission<sup>1</sup>.

Si d'ordinaire, les évangélistes hésitent à pénétrer dans la conscience de Jésus pour chercher les motifs de son besoin d'être seul dans la prière, ils n'ignorent pas le fait que Jésus ne se sent jamais seul, que son expérience de la prière est foncièrement relationnelle. Elle est l'expression par excellence de son union permanente avec le Père dont la présence ineffable se réserve en propre à celui qui est sorti de Dieu et qui revient à lui (cf. Jn 8,42).

Mais les évangélistes savent aussi que Jésus n'est jamais isolé de ses disciples, même lorsqu'il est seul dans sa prière. Non seulement il porte dans son cœur ceux qui l'ont accompagné durant son ministère terrestre et qui continueront sa mission après son départ, mais aussi tous ceux qui accueilleront son message : "Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un" (Jn 17,20). La prière du Fils unique inclut aussi les autres.

La pratique personnelle de Jésus dans le domaine de la prière a donné lieu à une demande particulière de la part de l'un de ses disciples qui le regardait en train de prier. En tant que juif, cet homme était habitué à la prière depuis ses plus jeunes années. Et pourtant, rien ne semblait l'avoir préparé à la prière de Jésus. La manière dont celui-ci communiait avec Dieu était étrangère à tout ce qu'il avait ap-

---

<sup>1</sup> Xavier LEON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon Jean*, tome II, p. 116, Le Seuil, 1990.

pris dans ce domaine. Ayant attendu que Jésus termine sa prière, il lui demande alors: "Seigneur apprends-nous à prier", ajoutant, peut-être pour justifier son audace, comme Jean l'a appris à ses disciples" (Lc 11,1).

La réponse de Jésus révèle encore une fois la place centrale du Royaume dans sa prière, surtout si on s'en tient à la version lucanienne du "Notre Père" (Lc 11, 2-4), généralement considérée par sa forme et son vocabulaire comme la plus ancienne : "Père, que ton Nom soit sanctifié; que ton Règne vienne". Cette demande, située au début, indique clairement ce que Jésus considère comme prioritaire dans toute demande concernant le Royaume : la reconnaissance de Dieu comme Père. Il s'ensuit alors que toutes les autres demandes du "Notre Père", le besoin du pain, du pardon et de la fidélité au sein de la tentation sont à mettre en lien étroit avec la paternité de Dieu.

En effet, dans sa prière, le nom "Abba", terme familial pour "Père" en araméen, sert à enracciner la prière de Jésus dans sa manière de comprendre les rapports entre Yahvé et son peuple. La qualité hors pair du souci divin dépasse tout ce qui relève de la tendresse humaine. Déjà, dans la Bible juive, cette leçon est bien présente: même si Abraham ne reconnaissait plus les siens (Is 63,16), même si la mère oubliait son nourrisson (Is 49,15), Dieu, Seigneur et Père de tous, n'abandonnerait jamais son peuple. C'est cette base biblique du rapport filial entre Dieu et son peuple qui fonde la prière de Jésus.

On peut même dire qu'en insistant sur l'amour paternel de Dieu, Jésus place irrévocablement sous le signe de la paternité les sources les plus profondes de la compassion et de la puissance divines par lesquelles l'espérance d'Israël a été nourrie tout au long de son histoire. L'Origine divine qui, dans sa gratuité, a donné son Fils, se donne à voir en Jésus comme Père. Ainsi, l'image paternelle du divin subit-elle une transformation profonde. Elle perd sa force de symbolisme naturel, pyramidal, propre à la société humaine, pour instaurer les relations entre Dieu et les hommes sur des bases nouvelles, celles de l'égalité fraternelle entre tous les disciples.

La portée de ce changement de perspective est capitale, étant donné le discrédit contemporain dans lequel est tombée la figure du "père". Ce n'est qu'en remplaçant la symbolique de "*pater familias*" de la cellule domestique par celle de l'"abba Père" qu'on peut saisir

le caractère inédit de la filiation divine des hommes en Jésus. En effet, derrière la prière de celui-ci se profile une image de Dieu-Père qui n'est pas à calquer sur celle de la parenté humaine. Tenter de le faire serait une véritable trahison de ce que Jésus a révélé sur son Père. Contentons-nous d'un exemple parmi d'autres.

La critique moderne montre bien à quel point l'imaginaire est capable de projeter sur la figure du Père céleste toute l'agressivité, l'angoisse, et la peur qui définissent dans certains cas les rapports naturels entre le père et sa progéniture. La récupération de la psychologie par un usage abusif de ses découvertes, définissant systématiquement l'imaginaire religieux en termes de désir narcissique ou œdipien, serait fatale pour l'évocation de Dieu-Père dans la prière chrétienne. S'interdire, par exemple, le "Notre Père" à cause des recherches actuelles sur le rapport père/enfant durant les jeunes années de ce dernier, serait un processus d'identification injustifié. Ce serait également une démarche préjudiciable pour le croyant qui s'enfermerait dans une lecture uniquement psychologisante du Père de Jésus dans les évangiles.

Seule la purification permanente de l'imaginaire grâce au témoignage de Jésus et à sa façon d'exercer sa liberté en lien avec son Père, permettra au disciple de rejoindre le Fils dans sa prière - cette prière dépourvue de tout infantilisme en même temps qu'ouverte à toutes les incertitudes de l'existence humaine, y compris les plus destructrices. Ceci apparaît particulièrement clair à travers la prière de Jésus la veille de sa mort, d'abord en présence de ses disciples lors de la Cène, et ensuite dans le jardin de Gethsémani. Comme nous le verrons, ces deux instances de prière ne sont guère comparables en dépit de leur association étroite dans le temps.

### III

---

#### **"Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie"**

Ces paroles ouvrent le chapitre 17 du "Discours d'adieu" dans l'évangile de Jean. "Chercher à atteindre le substrat historique, dit Xavier Léon-Dufour, serait méconnaître le genre littéraire de la composition : sa

vérité est d'un autre ordre, céleste<sup>2</sup>. C'est ainsi que l'exégète propose un éclairage précieux sur un texte difficile mais incontournable pour notre propos.

Selon l'évangile de Jean, la solennité du dernier repas de Jésus avec ses disciples atteint son comble quand il cesse de s'entretenir avec eux afin de parler directement à son Père. Pour nous, comme pour les disciples présents, les tout premiers mots de sa prière franchissent brusquement un seuil imprévu : sans transition, sans avertissement préalable, l'entrée de Jésus en prière fait reculer le quotidien du monde phénoménal pour renvoyer ses témoins au domaine mystérieux du "commencement" où Jésus se trouve étrangement à l'aise, mais aussi où il invite les siens à le suivre comme dépositaires de sa propre gloire.

Jésus annonce à son Père que l'"heure" est venue. L'accomplissement de sa mission à travers la mort et la Pâque n'est donc plus la perspective lointaine qu'il avait indiquée à sa mère lors des noces de Cana (Jn 2,4). C'est justement l'imminence de la fin qui explique, sans doute, la nature nouvelle, inédite de sa prière : à travers celle-ci, le titre "Fils" désigne, d'une manière décisive, la véritable identité de Jésus. Sa gloire, qu'il assimile à celle du Père, est la même que celui-ci lui avait donnée avant que le monde fût et dont il jouira de nouveau lorsqu'il sera auprès du Père. Ainsi comprise, sa "demande" de la gloire ne relève pas d'une requête qui pourrait être refusée. Elle est plutôt anticipatoire de ce qu'il possède déjà en droit, sans oublier le fait qu'elle relève aussi du "pas encore" d'un homme toujours dans ce monde, toujours soumis aux avatars de la condition humaine. Jésus, en premier, le reconnaît quand il rappelle l'état voilé de sa gloire durant sa vie terrestre par une parole impossible à évacuer : "Le Père est plus grand que moi" (Jn 14,28).

Le déroulement de la prière de Jésus à la Cène donne une portée de plus en plus dense à l'annonce initiale sur la dignité égale entre le Père et le Fils. Si Jésus parle au Père de l'accomplissement de sa mission, de son désir d'inclure toute créature dans cette réalisation et de son souci pour ses disciples qui seront appelés à souffrir à cause de lui, il ne le fait pas à la manière d'un subalterne qui rappelle à son

2 Xavier LEON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile de Jean*, tome III, p. 273, Le Seuil, 1993.

maître tout le bien qu'il a fait pour obtenir une récompense. Le ton que Jésus adopte ici est tout autre. Il s'adresse à son interlocuteur divin avec la familiarité d'un égal, avec la connivence qui unit deux êtres qui s'aiment et qui attendent impatiemment le moment où ils pourront rendre compte ensemble de l'œuvre dont chacun s'est chargé. Ainsi est mis en évidence le rôle que le Père avait toujours exercé dans la mission du Fils. À tout instant, il était présent à Jésus comme l'Origine du dessein de l'amour par lequel le monde devait recevoir le don de son propre Fils.

Cette lecture de la prière de Jésus à la Cène suppose que le noyau historique du récit recule devant son caractère rédactionnel. Mise en forme au sein de la communauté johannique, elle répondait au besoin de ces chrétiens d'enchâsser leur foi dans un signifiant textuel capable d'ouvrir la voie au mystère de Jésus autrement inaccessible. C'est ce qui explique pourquoi la prière de Jésus dans la Chambre Haute ne représente pas un modèle pour ses disciples. Elle est unique, inimitable. Elle appartient au Fils seul. On est en droit, toutefois, de s'interroger: comment expliquer le fait que la prière de Jésus à la Cène, qui semble mettre la totalité du sens sur les rapports entre le Fils et le Père, soit marquée par un grand absent, c'est-à-dire l'Esprit ? Je n'ai pas de réponse à la question. Je relève simplement le fait inattendu qu'il n'y a aucune référence explicite à l'Esprit Saint dans cette prière. En revanche, on pourrait discerner sa présence discrète comme toile de fond comparable à celle d'autres prières de Jésus rapportées par Jean - là, par exemple, où Jésus s'est trouvé devant le tombeau de Lazare (Jn 11,41) et où il a prié en présence des Grecs qui voulaient le voir (Jn 12,27b-28a).

Ce constat est renforcé par le fait que Jésus avait longuement invoqué l'Esprit au début de son échange avec ses disciples à la Cène. Il est également soutenu par les événements qui ont jalonné la vie entière de Jésus, et qui ont amené les chrétiens à identifier toute une constellation de mots dans sa prière avec l'œuvre de l'Esprit : Connaissance, Vérité, Amour, Vie... Sans aucun doute, ces mots renvoient d'abord à la présence de l'Esprit dans la mission de Jésus et, ensuite, à son rôle propre de Paraclet.

Le quatrième et dernier exemple de Jésus en prière que nous allons considérer concerne sa Passion qui débute avec les événements



de Gethsémani. Comparée avec la prière de la Cène, celle-ci offre des différences saisissantes.

#### IV

---

### **"Abba, Père, tout t'est possible, emporte cette coupe loin de moi !" (Mc 14,36)**

La "coupe", terme par lequel Jésus désigne l'épreuve qu'il traverse à la fin de sa vie, est évoquée de nombreuses fois dans les évangiles. Paradoxalement, le vase que le chef de famille présente à chaque convive lors du repas pour symboliser la joie du rassemblement - et que Jésus lui-même a partagé avec les siens à la Cène - évoque aussi le sort qui peut tomber sur un individu. L'image de la coupe peut donc bien signifier le malheur que Jésus allait subir seul et abandonné. Il peut voir dans cette symbolique la dispersion, non seulement de ceux qui le suivaient comme thaumaturge et prédicateur, mais aussi les disciples qu'il avait constitués en communauté intime auprès de lui.

Jésus entre alors en prière : "Loin de moi, cette coupe !" Quel croyant ne se retrouve-t-il pas dans ce cri ? Depuis longtemps, les habitudes sont bien ancrées en nous de prier Dieu pour qu'il soit attentif à nos détresses, pour qu'il fasse ce que nous attendons de lui en mettant sa puissance à notre disposition.

En dépit d'une prière qui commence avec une demande, la suite montre clairement qu'elle entend rompre avec l'habitude qui dicte à Dieu nos propres exigences plutôt que celles d'une espérance guidée par la foi. La progression de la prière de Jésus dans le jardin montre qu'elle ne se paralysait pas sur la demande d'être épargné. Au début, certes, l'accord entre la volonté de Jésus et celle de son Père n'apparaît pas, quoique son intention d'être fidèle à sa mission reste entière. C'est l'imminence de l'heure qui modifie les données - d'où le tournant dramatique de sa prière dans le jardin. La fermeté de sa volonté n'enlève en rien l'effroi, l'accablement qu'il ressent en contemplant l'épreuve qui l'attend.

Devant cette angoisse que Jésus subit avant même que l'on ne mette la main sur lui, les évangélistes ont dû se rendre à l'évidence : dans

le jardin de Gethsémani, leur maître a été envahi d'une profonde tristesse, sentiment que Luc caractérise par le mot "agonie" (Lc 22,44). Le terme n'est pas indifférent aux circonstances particulières de cette prière : " agonie" contient le sens d'anxiété, mais aussi celui de l'inquiétude, ou du "trac", normal devant le combat. Or, il est certain que les puissances maléfiques avec lesquelles Jésus allait lutter voulaient l'arracher à sa mission.

Sa victoire sera alors le refus catégorique d'aligner sa volonté à une telle entreprise. Par le fait même de prier au moment où son humanité est la plus secouée, Jésus accueille le Père au sein de sa liberté, grâce à laquelle il se reconnaît comme Fils et par laquelle son existence tout entière se tourne vers celui par qui il a tout reçu.

Jésus prie donc pour que l'œuvre du Père soit pleinement accomplie en lui - idée qui n'a pas échappé aux interprétations qui voulaient faire reposer cette "œuvre" sur la nécessité de trouver une victime expiatoire égale à Dieu (rappelons pour mémoire que nulle part dans les évangiles il n'est dit que Jésus devait mourir pour expier le péché à notre place ou, qu'au nom de Dieu, il fut destiné à effacer le péché d'Adam). La volonté de Dieu n'a jamais destiné Jésus à la mort. L'obéissance de celui-ci fut plutôt celle d'un homme libre appelé à vivre les événements de sa vie - même les plus terrifiants - en compagnie d'un Père absent dans sa puissance, mais toujours présent dans la force qu'il lui accorde sans cesse pour accomplir sa mission, quel qu'en soit le prix. En cela, nous sommes au cœur de son obéissance. Or, comme pour toute véritable obéissance, elle lui a permis de passer d'une simple écoute à la compréhension consentante. Précisons un peu cette idée.

Au plan étymologique, le mot grec "*akouo*" (écouter) correspond parfaitement à l'attitude obéissante de Jésus. Ce n'est que lorsqu'il a cessé de demander la suppression de la coupe et s'est tu, que son écoute s'est transformée en entendement, et finalement en entente. C'est donc dans le silence qu'il a reçu la réponse de son Père. En fait, au fond de lui-même, cette réponse était déjà la sienne. Etant donné qu'il avait toujours acceptée la coupe comme faisant partie intégrante de la fidélité à sa mission, celle-ci ne pouvait pas disparaître. En effet, le rejet de son témoignage par les représentants spirituels d'Israël n'a pas été pour lui une totale surprise! C'est pourquoi le véritable objet de sa prière était autre chose que l'éloignement de l'épreuve. Il s'agissait de la

force dont il avait besoin pour l'affronter - c'est-à-dire être accompagné par le Père jusqu'à la fin.

Toutefois, un tel accompagnement ne se présente pas dans les évangiles comme une sorte de "baguette magique" qui intervient arbitrairement dans le déroulement de la passion et de la mort de Jésus. L'aboutissement de sa prière le montre clairement. Son acquiescement correspond parfaitement à son être d'Envoyé : ce qui est prioritaire donc, c'est la mission. S'il en est ainsi, l'épreuve qui le jette dans une tristesse indescriptible devrait être comprise comme étant essentiellement sa réaction devant un apparent échec : comment son message peut-il être maintenu vu l'abandon de ceux qui devaient l'assurer après sa mort, vu aussi le rejet d'Israël, premier dépositaire de son message? Devait-il alors rentrer auprès du Père les mains vides ?

À elle seule, une telle idée aurait suffi à épouvanter Jésus. Mais sa dernière "prière" sur la croix fait comprendre autre chose que le désespoir. On pourrait entendre son cri comme l'acte par lequel il embrasse les ultimes conséquences de sa mission : rien ne lui appartient plus. Dans la kénose de la croix, il ne lui reste qu'à demander au Père d'accueillir le don d'une mission si parfaitement accomplie qu'elle ne réserve plus rien pour lui, même pas la satisfaction de l'avoir bien menée. Le contexte biblique de son cri montre bien que Jésus est mort confiant d'avoir été entendu.

L'arrière-fond de son appel : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" est celle du Psaume 22. Si Matthieu et Marc ont mis cette parole dans la bouche de Jésus mourant, c'est pour dire que le Fils avait fait sien le message d'espérance signifié par ce psaume : Dieu n'a pas "caché de lui sa face, mais invoqué par lui, il écoute" (Ps 22,25).

C'est ainsi que Jésus a clos toute une vie de prière. Son expérience du silence et de l'absence d'une réponse immédiate et claire de la part de son Père renvoie à la nôtre. Plus que ses paroles, plus que ses gestes, il faut retenir la confiance de Jésus que toute prière est exaucée dans la mesure où elle répond à ce qui est le plus profond, le plus authentique, dans l'être humain, c'est-à-dire son désir d'être fidèle au meilleur de lui-même, dans son être et dans son agir. C'est justement dans ce "meilleur" que l'homme peut cerner la volonté de Dieu et discerner la mission que Dieu lui confie : devenir pleinement fils avec le Fils. C'est dans la prière, à la suite de Jésus, qu'il saura com-

Donna SINGLES

ment accomplir cette tâche. C'est pourquoi, en communion avec toute la communauté des disciples, il demande avec confiance à Jésus: "Seigneur, apprends-nous à prier".

Donna SINGLES  
*Théologienne, Lyon*